

Le sphaeristerium

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **14 (1944)**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qu'en conséquence les constructions qui nous occupent ne remontent pas beaucoup au-delà du début du règne d'Antonin le Pieux.

Le buste de Marc-Aurèle, s'il ne donne pas de renseignement sur la date de construction, n'en indique pas moins que vers la fin du règne de cet empereur ou peu d'années après sa mort, le temple était utilisé.

La fraîcheur du travail de taillage des pièces d'architecture sculptées retrouvées dans le sol est un indice que la construction était dans un état de conservation excellent, c'est-à-dire qu'elle était relativement neuve, au moment de sa destruction, ce qui impliquerait une durée assez courte de l'édifice.

Si l'on examine les formes architecturales, les chapiteaux à feuillage lisse, on y retrouve les caractéristiques du II^{me} siècle.

Toutes ces considérations, sans être péremptoires, nous engagent cependant à penser que le temple du « Cigognier » fut construit dans la première moitié du II^{me} siècle.

*
* *

Un essai de reconstitution, basé sur les découvertes enregistrées, sans prétention aucune à l'absolue exactitude, est donné sur la Pl. III et permettra de se rendre plus aisément compte de l'ampleur et de la magnificence de l'édifice récemment retrouvé.

LE SPHAERISTERIUM. — Les fouilles entreprises au « Cigognier » avaient dû être interrompues à la fin de l'automne 1939 par suite de la saison pluvieuse. La nappe d'eau souterraine s'était considérablement élevée et envahissait totalement les tranchées (voir Pl. VII, N° 1). On essaya, au début, de lutter contre l'inondation par l'installation d'un pompage mécanique, mais celui-ci s'avéra coûteux et tout à fait insuffisant. Il fallut songer à une évacuation rationnelle et

à un assainissement de tout le confin. Avec l'appui des pouvoirs publics, une entreprise d'améliorations foncières fut mise sur pied.

Le grand collecteur longeant la route Avenches-Faoug et recevant les eaux du ruisseau du Bouderu fut abaissé et les terrains environnants drainés.

Le camp de travailleurs lausannois exécuta les travaux dont la direction technique et scientifique se fit en collaboration entre le Service des améliorations foncières et « Pro Aventico ». L'entreprise était d'importance, car il s'agissait d'établir un canal d'environ 550 m. de longueur au fond d'une tranchée atteignant jusqu'à 3,80 m. de profondeur et passant dans des couches limoneuses très fluides. On rencontra de nombreux murs romains dont la présence fut parfois très utile pour éviter les éboulements, et qui permirent de situer plusieurs constructions, quelques chaussées, trois aqueducs et un hypocauste.

Six files de drains établies dans l'espace entre le théâtre et le temple du « Cigognier » révélèrent qu'il n'existait dans cette région aucune construction importante. En un seul endroit on coupa les restes d'une chaussée. En traversant le chemin conduisant de la gare au théâtre, au Midi de la croisée avec la grande route de Berne, une construction plus importante fut traversée. A la profondeur de 1,50 m. au-dessous du niveau de la chaussée, on rencontre un mur de belle maçonnerie au Midi duquel s'étend un dallage en grès coquillier de 30 cm. d'épaisseur, qui couvre une surface de 6,10/3,50 m., à la surface duquel on remarque une curieuse division en compartiments, dont deux aux extrémités sont en hémicycles. Le fond de ces compartiments est recouvert d'un enduit de mortier de tuileau dans lequel l'empreinte des séparations est restée. En outre ce tracé avait été incisé dans la pierre. Au milieu du tracé des séparations extérieures, une rainure profonde de 3 cm. est gravée; elle est par places remplie de mortier de tuileau.

Quelques blocs de grès coquillier épars sur le dallage, dont l'un ou l'autre à surface incurvée, présen-

tent sur une partie de leur pourtour une rainure semblable. Ils proviennent des parois des compartiments d'une sorte de bassin monumental dont le dallage formait le fond. La rainure entaillée et remplie de mortier de tuileau visait à rendre le joint d'assemblage étanche.

Le bassin était adossé au mur de l'autre côté duquel on trouva, à 3 m. de profondeur, une grande pierre à face convexe, de 1,24 m. de longueur, 48 cm. de hauteur et 30 cm. d'épaisseur, en marbre du Jura, portant une inscription en très beaux caractères classiques (voir Pl. XIII) :

TI. CLAUDIUS · TI · FIL
MATERNUS · AEDILIS
SPHAERISTERIUM
D. S. D.

Cette inscription nous indique qu'un certain Tibère Claude Maternus, fils de Tibère, édile de la ville, a offert, à ses frais et à l'occasion probable de sa nomination, un « sphæristerium ».

Cagnat, dans son lexique des antiquités romaines (p. 266), donne la description suivante du sphæristerium : « *Endroit couvert et souvent chauffé, pour jouer à la paume, annexé aux maisons particulières ou aux édifices publics comme gymnases et termes* ».

On sait d'autre part que le sphæristerium voisinait avec la « Palestra », monument consacré aux exercices physiques. Il est donc possible que nous ayons ici affaire à une partie des installations d'un gymnase, établissement où l'on pratiquait entre autres le jeu de balle.

Le nom de Maternus, sans être inconnu en Helvétie, n'est cependant pas fréquent, à l'inverse de son similaire « Paternus ». De même la mention de la fonction d'édile n'est pas d'un usage courant au Nord des Alpes et tout spécialement en Helvétie.

Cette belle découverte jette un jour nouveau sur le développement des sports dans l'Aventicum romaine

et le soin qu'avaient les édiles de se ménager les faveurs de leurs administrés.

L'inscription a été transportée au Musée, tandis que le bassin était reconstitué dans l'angle Nord du Rafour, près des entrées de l'amphithéâtre.

A L'AMPHITHÉÂTRE. — Dans notre bulletin N° XII, M. le prof. W. Cart avait donné un premier rapport sur les fouilles exécutées à l'amphithéâtre d'Avenches. Il avait notamment indiqué en détail l'historique de l'entreprise (p. 12), aussi nous croyons-nous autorisé à y renvoyer nos lecteurs afin d'éviter trop de longueur à ce *deuxième rapport*. Nous nous permettons aussi de nous y référer, ainsi qu'aux nombreuses planches, restées actuelles, qui l'accompagnaient, espérant pouvoir donner un jour une étude complète de cette exploration lorsqu'elle sera achevée.

Nous reprendrons donc le récit à l'endroit où l'avait laissé notre éminent et regretté collaborateur, c'est-à-dire au moment où, en 1914, on commençait à vider, par le haut, l'espace s'étendant au-dessous du rez-de-chaussée du Musée.

Au début d'août 1914, la quatrième campagne de fouilles était ouverte; mais déjà à la fin du même mois, en conséquence de la guerre qui venait d'éclater à nos frontières et des répercussions économiques qu'elle pouvait avoir pour notre pays, les crédits alloués étaient-ils réduits. On envisagea la suspension des travaux pour une durée indéterminée et l'on évalua les ouvrages absolument nécessaires pour permettre sans danger cette suspension à fr. 3000.— environ.

C'est à ce moment que fut réalisé le remplacement de l'auvent de tôle abritant l'escalier d'entrée du Musée par un toit de tuiles de type romain, posé sur des colonnes anciennes qui trouvèrent là une exposition avantageuse en même temps qu'une utilisation pratique. Les divers matériaux nécessaires étaient commandés